

JOËL PRALONG

Les larmes de l'innocence

L'enfance abusée et maltraitée

Un chemin de reconstruction

EdB

AVANT-PROPOS

Évoquer les abus sexuels et les prêtres abuseurs, c'est le pari réussi de Joël Pralong dans ce livre. Étant lui-même prêtre, il pose un regard sans jugement sur les victimes et leurs bourreaux. Il donne la parole à plusieurs personnes ayant subi des abus sexuels, dont un homme qui est devenu prêtre.

Oser aborder les tabous. Même en étant prêtre. Surtout en étant prêtre. C'est le pari lancé par l'abbé Joël Pralong qui, après avoir parlé du droit à l'existence des personnes homosexuelles au sein de l'Église, évoque aujourd'hui les abus. La parole est donnée à des personnes abusées par leurs proches, mais aussi par des prêtres. Sept personnes ont accepté de raconter l'enfer de leur enfance et de leur adolescence, toutes deux gâchées par les intrusions sexuelles.

Difficile pour elles de sortir de la culpabilité inhérente à tout être violenté, que les coups soient physiques ou verbaux. Chaque victime met des années pour arriver à accepter qu'elle n'est coupable de rien dans ces actes. Certaines personnes n'y parviennent même jamais, vivant avec ce poids douloureux dans leur corps et leur esprit tout le reste de leur vie.

Comment se reconstruire après des abus, provenant dans 90 % des cas de gens qui sont des proches ou/et en qui la personne avait confiance ? Est-ce seulement possible ? À travers ces témoignages, l'abbé Pralong veut montrer que oui, c'est réalisable. La résilience existe bel et bien pour une grande majorité des victimes. Les abusés parviennent d'ailleurs à construire une vie personnelle équilibrée.

Certains spécialistes affirment qu'une victime ne peut pas oublier sa souffrance sans faire appel au pardon. Que Dieu me pardonne, mais pardonner à son agresseur est mission impossible pour certaines victimes qui parviennent tout de même à vivre dans la sérénité. Celles qui arrivent à pardonner accèdent sans doute plus vite au bien-être.

Mais rien, jamais, ne peut s'effacer. La victime apprend juste à vivre avec.

Dans mon métier de journaliste, j'ai interrogé plusieurs personnes abusées. Trahies dans leur chair et dans leur âme, elles ont courageusement lutté pour maintenir la tête hors de l'eau. Telle cette dame violée à maintes reprises par son propre père. « Pourquoi ne pas m'être défendue ? », se reprochait-elle sans cesse. La culpabilité et la honte l'ont ainsi maintenue des années dans le silence.

En racontant son enfance violée et volée, cette dame est sortie de l'enfer. Même si elle a eu de la peine à replonger dans ses sombres souvenirs, elle tenait à témoigner pour aider ceux qui restent muets ou se façonnent un visage souriant pour cacher leurs souffrances enfouies – pour ne pas sombrer dans les maux psychologiques.

Le plus difficile, pour les victimes, est de construire leur vie privée. Comment faire confiance à nouveau lorsqu'on a été blessé dans sa chair par les gens qui étaient censés nous aimer ? Certaines personnes choisiront la voie de la psychothérapie, d'autres celle des groupes de

paroles entre concernés. Le moyen pour se tirer d'affaire reste toujours le même : la parole.

La victime gère ce douloureux passé si elle a pu en parler. Sortir du silence – une réelle prison – pour sauver sa peau. La parole est libératrice ; elle permet à la lumière de trouver à nouveau une faille pour entrer. Comme le disait le réalisateur Michel Audiard : « Bienheureux les fêlés car, eux, ils laissent passer la lumière. » Une dame, violée par le père de sa famille d'accueil, m'a confié être persuadée que « des fleurs peuvent pousser sur le fumier ». Oui, de belles choses surviendront ensuite dans la vie des victimes.

Reste que les personnes abusées garderont des traces indélébiles des intrusions sexuelles. Les statistiques le prouvent, malheureusement. Nombre d'entre elles risquent même de violenter leurs proches plus tard. Il est ainsi important de soigner aussi les bourreaux et, surtout, de les considérer eux aussi comme des êtres humains. Même si cette idée peut paraître inconcevable à plusieurs victimes. C'est pourtant le prix à payer pour éviter toute récidive.

Christine Savioz
Journaliste au *Nouvelliste*, Valais (Suisse)

Ouverture

OSER EN PARLER

Eh bien, parlons-en !

Mes écrits m'amènent à voyager de pays en pays pour prêcher retraites et sessions spirituelles. Occasion pour moi de délivrer une parole d'Évangile qui rencontre un large écho auprès des personnes en souffrance, en quête de sens et de consolation. C'est vrai, la Parole de Jésus annoncée aujourd'hui touche profondément les cœurs. Libérée d'un discours trop académique, décortiquée de toute lecture moralisatrice, proclamée avec foi et enthousiasme aux simples et aux petits, la Parole console, guérit, remet debout, elle fortifie. Elle agit par elle-même avec force et autorité, parce qu'elle est divine. Pas étonnant que les maîtres de la Loi et du savoir s'en étonnent : « *Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent !* » (Mc 1, 27.) Et de ces « esprits impurs » d'aujourd'hui, parlons-en ! Ceux-là mêmes qui nous isolent des autres, qui nous verrouillent dans notre passé blessé, l'âme dévorée par le sentiment de culpabilité, la confusion, la révolte, la haine, la honte, l'envie parfois d'en finir avec la vie... Je fais allusion à ce genre de confidences, arrachées à l'enfance, murmurées dans le coin d'une chapelle ou la pénombre

d'une salle de conférences, brisant le mur du silence après des années d'angoisse et de peur : « Père, enfant, j'ai été abusé-e, violé-e par... mon père, un oncle, un grand frère, un ami de la famille, un prêtre... » Je vous l'avoue et je ne me trompe pas en affirmant qu'une personne sur cinq me lâche ce lourd secret comme un boulet de canon... Ces secrets de famille dont il ne faut jamais parler, qui entachent les générations suivantes. Mais encore faut-il rappeler, note Stéphane Jourdain, psychothérapeute, « que le lieu où les enfants sont le plus à risque aujourd'hui dans nos sociétés, n'est ni l'école, ni l'église, ni la colonie de vacances, mais bien derrière les volets du foyer familial. Cette réalité de l'abus sexuel¹ s'appelle l'inceste et, de nos jours encore, un tabou important le protège² ».

De toute façon, l'heure est venue : il faut parler ! Une parole en liberté qui casse le tabou et ouvre une brèche de lumière.

Sortir du négatif et crier l'espérance !

« Cher Père Joël, pourquoi n'écririez-vous pas quelque chose sur les abus sexuels ? On en a marre de ce passé

1. L'abus sexuel est un geste à caractère sexuel sur un enfant ou un adolescent, sans le consentement de celui-ci, en usant de la manipulation affective, de l'intimidation ou par la force, la domination ou la menace. L'abus peut prendre la forme de caresses, d'attouchements, voire de pénétration. L'inceste désigne des relations sexuelles entre les membres d'une même famille. Tandis que le viol implique la pénétration sous la force et la violence.

2. Sous la direction de Kartijn Demasure, *Se relever après l'abus sexuel, Accompagnement psycho-spirituel des survivants*, coll. « Soins et spiritualités », Lumen vitae, Bruxelles, 2014, p. 23. « On estime qu'une fille sur 4 et un garçon sur 6 est victime d'un abus sexuel avant l'âge de 18 ans. » Jacques Poujol, *Les abus sexuels, Comprendre et accompagner les victimes*, Empreintes Temps présent, La Bégude de Mazenc, 2011, p. 10.

qui nous colle à la peau, nous avons besoin d'une parole d'espérance, une parole d'Église, pour avancer et croire en l'avenir. Si jamais vous avez besoin de mon témoignage, je réponds présente ! »... « Mais dites-moi, quelle pastorale, quelle spiritualité pour des enfants abusés et pour leur famille ? C'est aussi important que les indemnisations financières ! L'Église n'est-elle pas responsable de ce que sont devenus ces petits ? (cf. Mt 18, 6) »... « Oui, nous avons besoin de croire en nous-mêmes, de sentir une Église qui nous aime et prend soin de nous... »

Je pourrais citer des quantités de ces appels à l'aide, de ces bouteilles jetées à la mer par des personnes qui aiment l'Église et lui demandent une présence, une parole, une spiritualité tournée vers l'Espérance, complémentaire, bien sûr, de l'accompagnement psychologique. Interpellé par ces appels, j'ai décidé d'écrire ce livre, tout d'abord en me mettant à l'écoute des personnes concernées par la maltraitance des enfants et par les abus sexuels (chap. 1). Avec elles, à partir de leur témoignage, en consultant également l'avis de psychothérapeutes, j'ai tenté de comprendre, de mettre des mots sur des réalités douloureuses, de tracer des pistes pour aider, en Église (chap. 2). Sept personnes concernées par les abus sexuels ont accepté de témoigner sous des noms d'emprunt. Je les remercie du fond du cœur de m'avoir partagé ce lambeau de leur histoire personnelle, à la fois douloureuse et tournée vers l'espérance.

Au fil des chapitres, mon ouvrage prend soudainement un virage surprenant pointé vers un pays, le Vietnam, où nous ferons connaissance avec Marcel Van, un jeune chrétien de cette nation ravagée par la guerre. Van n'a pas été épargné par la maltraitance des enfants. Lui a tout écrit, tout dit. Malgré le cauchemar, ses récits s'enveloppent de lumière et d'espérance. Sa vie est un

enseignement qui fait battre le cœur des personnes cruellement blessées dans leur enfance. De ses récits, j'ai tenté de dégager une spiritualité adressée particulièrement aux victimes des abus sexuels. Van, devenu frère rédemptoriste, est arrêté à l'âge de vingt-sept ans et jeté dans un goulag communiste où il mourra quatre ans plus tard de mauvais traitements (chap. 3). Enfin, que dire des abuseurs ? Seront-ils définitivement exclus de l'amour de Dieu, voués au désespoir ? Leur crime payé, auront-ils eux aussi la chance de se reconstruire en comptant sur une possible Espérance (chap. 4) ? Loin de moi l'idée de juger les abuseurs ou de faire un procès à « ceux qui savaient et qui ont camouflé la vérité », tel n'est pas mon propos. L'ouvrage se veut constructif, aidant, tourné vers la lumière.

Briser un tabou ?

« Sujet trop sensible, trop tabou, tu vas t'attirer des ennuis ! », me chuchotent mes amis. À plus forte raison, il est temps de briser ce tabou, de regarder la vérité, droit dans les yeux, condition indispensable pour avancer. Certes, « le silence est d'or », sauf lorsque ce silence blindé d'or verrouille des souvenirs infantiles et pervertit l'âme de l'adulte. Dans ce cas, *la parole est d'or...* C'est pour ne pas biaiser la vérité que, sur les sept témoignages recueillis, j'en présente trois où il est question de prêtres abuseurs. Même si les clercs coupables ne représentent que 4 % des pédophiles en général, c'est toujours 4 % de trop ! Au-delà des scandales, nous, gens d'Église, devons assumer nos responsabilités en prenant soin de ces « petits » blessés et scandalisés, tout en protégeant les plus faibles d'autres scandales possibles.

En son temps, Jésus a pris soin de ces « petits », frémissant de colère lorsqu'on les retenait loin de lui :

« Laissez venir à moi les enfants, ne les empêchez pas car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. »
(Lc 18, 16) Il n'a pas craint non plus de se compromettre en entrant dans la maison des plus grands pécheurs. N'a-t-il pas enfin accueilli entre ses bras de tendresse le criminel repent, crucifié à ses côtés ? Tout le monde a droit au salut car... même les bourreaux ont une âme !